

Le bon vieux temps d'il y a 100 ans



Bolungarvík, à l'époque où il n'y avait pas surpopulation planétaire et où l'on ne parlait pas encore de réchauffement climatique et d'épuisement des ressources. Osvör, qui se trouve à l'autre bout de la plage, est une ancienne station de pêcheurs restaurée et transformée en musée, pour se souvenir de comment c'était, *le bon vieux temps d'il y a 100 ans*. Une petite maison, si l'on peut l'appeler *maison*, comportait un étage où l'on dormait. Il y avait place pour 8 lits, soit 16 personnes. Cette surpopulation et le fait que l'on dormait par deux garantissaient contre le froid. En bas se trouvait le matériel pour le travail : la pêche.



L'habillement des marins était fait de 5 peaux de mouton, huilé à l'huile de poisson pour l'imperméabiliser. Ce vêtement étant glissant, l'homme portait une corde autour du corps pour pouvoir être sauvé par ses coéquipiers s'il tombait à l'eau. Ils portaient des espèces de moufles à deux pouces pour pouvoir être retournés. Le moins réjouissant était les pseudo-chaussures, très inconfortables selon le guide.

Les hommes pêchaient à la journée dans les environs de la station pendant l'hiver, de septembre-octobre à mars. En avril, ils partaient plus loin pendant plusieurs jours pour pêcher le requin, ou plutôt le foie de requin, la seule partie qui comptait. Elle était source d'huile multi-usage. Les embarcations étaient des barques non pontées dans lesquelles prenaient place six rameurs

et un barreur. Il y avait des petites voiles, pour quand le vent voulait bien aider à avancer. Une femme, huitième membre de l'équipe, restait à terre pour préparer la nourriture et s'occuper autres tâches très féminines... en ce temps-là. Quand les hommes prenaient la mer, elle ne savait jamais si elle les reverrait. La barque était hissée, à terre grâce à un treuil en la faisant glisser sur des côtes de baleines pour ne pas abîmer la quille. Ce n'est qu'au 20^e siècle qu'un Islandais s'est formé à la construction navale en Norvège. Il en est revenu avec le *know how* pour ponter les bateaux.

L'autre maison servait à saler le poisson. Il y avait aussi une bâtisse ouverte à tout vent dans laquelle le poisson pouvait être séché.



Séchage de la morue et du requin

En 1946, c'était le bon vieux temps d'il y a 70 ans. Mon père avait déjà 30 ans et j'allais naître que 5 ans plus tard. Un navire s'échoua contre la falaise de Latrabjarg pouvant atteindre 400 mètres de hauteur et d'une longueur de 14 kilomètres. Les agriculteurs du voisinage montèrent rapidement une expédition de sauvetage des marins naufragés. Cette histoire fut tellement extraordinaire qu'un cinéaste voulut en faire une reconstitution. En 1947, alors que le tournage était programmé, un chalutier anglais, le Dhoon, s'échoua à son tour, en plein hiver et en pleine tempête, le 12 décembre. Il ne fallut plus faire de reconstitution, mais un reportage sur un nouveau sauvetage.

Le chalutier était échoué au pied d'une falaise de 200 mètres. Le 13, deux équipes de sauveteurs se mirent en action. Ils savaient comment descendre et remonter le long des falaises, car une partie de leur subsistance consistait à y capturer des oiseaux et leurs œufs. Un groupe descendit de 120 mètres tandis que les autres descendirent 80 mètres plus bas. Ceux-ci durent ensuite marcher 500 mètres pour se trouver en face du chalutier. On ne pouvait se tenir en bas qu'à marée basse entre les rochers lessivés par la mer en furie. Les naufragés se trouvaient à l'avant du navire, seule partie encore hors de l'eau.

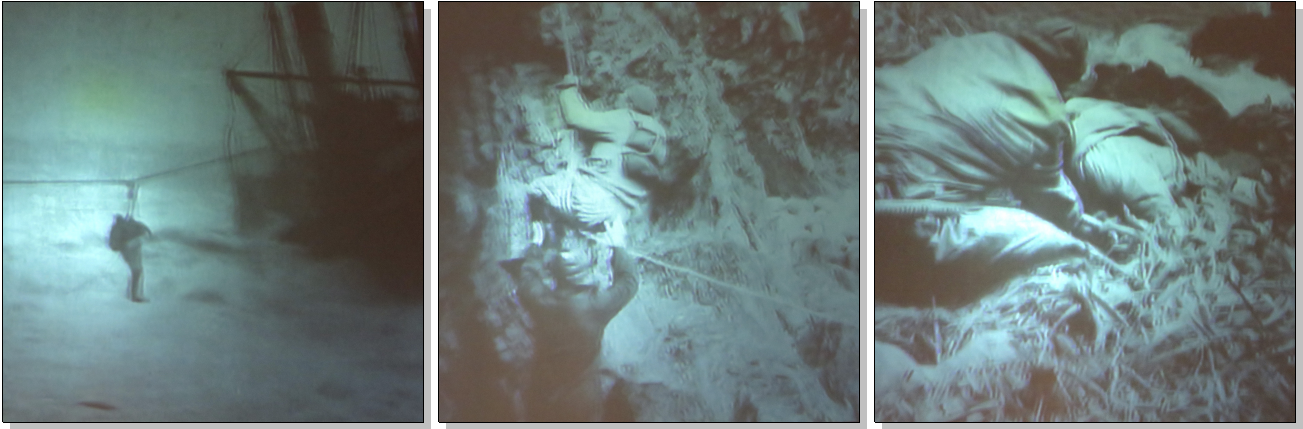
Avec une sorte de canon, ils réussirent, au deuxième essai, à relier le navire à la côte par une corde. Ensuite, en pleine tempête, les naufragés ont pu regagner, un par un, la terre rocheuse sur laquelle déferlaient d'énormes vagues. Après, il fallut hisser à 200 mètres d'altitude ces hommes épuisés et anéantis par le froid, sans oublier de les protéger des intempéries et leur donner un peu d'énergie sous la forme d'une collation. Il y eut 3 disparus et 12 sauvés. Le film relatant ce sauvetage héroïque est diffusé dans le petit musée de Njör dans Patrekfjörður.



*Les falaises de Latrabjarg, le cap le plus à l'ouest de l'Europe,
abritent de gigantesques colonies d'oiseaux (macareux moines, pingouins Torda, guillemots, etc.)*



*Photographies d'un vieux film en noir et blanc,
faites avec les moyens du bord*



À l'époque du bon vieux temps, les vêtements de mer n'étaient pas en Gore-Tex qui laisse passer l'humidité et pas l'eau, les cordes n'étaient pas en nylon hyper résistant, les hélicoptères n'avaient pas encore été inventés pour sauver les gens en perdition. La responsabilité individuelle et collective n'était pas assurée et assumée par l'État ou les avocats, mais par le courage et la persévérance des individus, quand ce n'était pas très simplement par l'un ou l'autre dieu tout puissant. En cas d'accident, il arrivait qu'il n'y ait personne à condamner pour se décharger de la responsabilité de s'occuper de soi au lieu de se limiter à se prendre en selfie par surprise en croyant que sa propre image vaut mieux que l'arrière-plan à couper le souffle.

Dans le musée de Njör se trouve la photographie d'un vieil homme, ses jambes de bois ainsi qu'une paire de béquilles. Ses bottes étant trop serrées, il avait décidé de ne plus les enlever. Jusqu'au jour où son pied s'est tellement infecté qu'il a dû être amputé ! Pour combattre la chute de ses cheveux, il absorbait quotidiennement de la paraffine et s'enduisait le crâne d'huile de poisson. Pouacre ! On devait le sentir arriver à deux lieues. Malgré ce régime et cette hygiène déplorables qui feraient la une des magazines en mal de sujets cancérogène et sponsorisé par toutes sortes de produits cosmétiques, cet homme a néanmoins vécu 90 ans. Aujourd'hui on dirait *survécu*.

Voilà comment on vivait, sur une planète non chauffée, non aseptisée, non motorisée tous azimuts, non robotisée, non connectée à des réseaux dits sociaux, non envahie par la surpopulation, non lobotomisée, quelques années avant que le réchauffement climatique commence à être mesurable par des satellites miniaturisés.